

# LE GALILEE

## de Roubaix - Tourcoing

**ABONNEMENTS**

Trois mois	4 fr. 50
Six mois	8 fr. 50
Un an	16 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desarmont, 12. TOURCOING

Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**

À ROUBAIX, 21, Grande-Rue.  
À TOURCOING, 12, Rue Desarmont.  
À LILLE, 28, Rue de Fives.

### ELECTIONS MUNICIPALES COMPLÉMENTAIRES

SCRUTIN DU 17 JANVIER 1897

**Candidats du Parti Ouvrier**

**A. LESAFFRE**  
FILLEUR DE COTON  
Conseiller Prud'homme

**BENJAMIN FRANCO**  
COMPTABLE

**CANDIDATS DE LA FÉDÉRATION des Cercles réformistes**

**ALBERT DOUCHE**  
Docteur-Médecin

**ACHILLE LEBRUN**  
Ouvrier d'Art, Secrétaire du Cercle Radical-Socialiste.

### BULLETIN DU JOUR

**Justice militaire**

Nous avons annoncé, dans nos dernières informations d'hier, que le conseil de guerre maritime de Brest avait acquitté les artilleurs sous-officiers et soldats arrêtés à la suite des actes de violence commises à l'occasion de la Sainte-Barbe. Contrairement à toutes les traditions judiciaires, contrairement aux dépositions pourtant fort nettes des témoins et des inspecteurs de police qui avaient démontré l'évidente culpabilité des prévenus, l'officier supérieur, commissaire de gouvernement, s'est attaché surtout à dénigrer les faits de brutalité sans nom relevés contre les accusés.

Pour le commissaire du gouvernement, les vrais coupables ne seraient pas les soldats qui ont déchargé, qui ont frappé des passants passifs, résisté avec violence aux agents et assailli un poste de police, ce seraient les journalistes qui, pendant le lieutenant-colonel, ont amplifié les faits parce qu'ils sont toujours heureux de voir des désordres dans l'armée.

N'en déplaise au commissaire du gouvernement, ce ne sont pas des journalistes qui ont, les premiers racontés et dénoncés les scandales militaires de Brest, c'est l'Agence Havas, dont le caractère modéré et gouvernemental est connu de tous.

Or, l'officière agence ne saurait être suspectée d'exagération en pareille matière, au contraire.

Les journalistes que le commissaire du gouvernement a traités avec un parti pris si désagréable, se sont contentés de publier la nouvelle donnée par l'agence Havas et de la commenter comme c'était leur droit.

Mais ce que l'opinion publique n'apprendra pas sans un étonnement légitime, c'est que, malgré l'évidence des faits, le conseil de guerre ait acquitté tous les prévenus.

Les officiers qui ont rendu ce verdict étrange ont craint, peut-être, que le déshonneur d'une condamnation prononcée, en cette circonstance, ne se reflète sur l'armée entière, ils se sont gravement trompés. En poussant, à l'égard des « chemiseurs » militaires, l'indulgence jusqu'à la faiblesse, ils ont fourni un nouvel exemple à l'animosité qui existe à Brest entre officiers civils et l'élément militaire.

Dans une République démocratique, le peuple et l'armée devraient constituer une seule et même famille. Ce n'est pas par des sentences comme celle qui vient de rendre le conseil de guerre de Brest que cette union pourra jamais se réaliser.

### INFORMATIONS

**INTERIEUR**

**LES SCANDALES DE L'INSTRUCTION SECRÈTE**

Paris, 8 janvier.

Encore une fois, Mme Marie Teckmeyer, veuve Ahnes, s'aggrave, âgée de quarante-cinq ans, a été arrêtée au domicile, sous l'accusation de complicité d'abandon.

Après quatre mois et quatre jours de prison préventive, elle vient de bénéficier — c'est l'expression consacrée — d'une ordonnance de non-lieu rendue par M. le juge Pasquas.

A suivre... ou plutôt à ne pas suivre. Les multiples cas que, depuis quelques jours, nous avons signalés de longues détentions préventives abusives à des acquittements correctionnels ou à des ordonnances de non-lieu, ne suffisent-ils pas à démontrer péremptoirement les dangers de l'instruction secrète ?

**LE RENOUVEAU ET LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS**

Paris, 8 janvier.

Voici les modifications produites dans le nombre des députés par la variation de chiffre de la population, modifications qui ne s'appliquent, bien entendu, qu'à la prochaine Chambre, à moins que le scrutin de liste soit rétabli :

Quatre arrondissements gagnent un député et quatre en perdent un. Les quatre arrondissements qui gagnent un député sont :

1. Le troisième de Paris, qui aura désormais deux députés au lieu d'un ; 2. Celui de Sochaux (Seine), qui aura quatre députés au lieu de trois ; 3. Celui de Reims (Marne), qui aura trois députés au lieu de deux ; 4. Celui de Senlis (Oise), qui aura deux députés au lieu d'un.

Les quatre arrondissements qui perdent un député sont les suivants :

1. Le quatrième de Paris, qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux ; 2. Celui de Sarlat (Dordogne), qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux ; 3. Celui de Cahors (Lot), qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux ; 4. Celui de Coulmiers (Nièvre), qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux.

Il y aura donc compensation entre les pertes et les gains et le nombre total des députés ne sera pas modifié.

### CINQ ANS APRÈS

C'était en 1891. — le premier Mai. L'Europe et l'Amérique ouvrières s'étaient levées pour formuler le même jour, presque au même instant, les mêmes revendications et célébrer la même fête.

Ces revendications ?

Huit heures de travail, huit heures de loisir, huit heures de sommeil ;

Cette fête ?

La glorification de ceux qui peinent tout l'an, pour un morceau de pain, sans profit.

Ainsi en avait décidé, d'ailleurs, le Congrès International, tenu à Paris en 1889.

Les travailleurs de France, — ceux du Nord et du Pas-de-Calais notamment, — ne furent pas les derniers au rendez-vous.

La consigne était de chômer, ils chômeront.

Aussi, ce fut vainement qu'à l'aube, les sirènes sifflèrent leur strident et lugubre appel au quotidien servage. Les portes des tissages, des filatures, des verreries s'ouvrirent inutilement, les navettes restèrent immobiles, le rouet ne tourna pas et l'ardent brasier qui fonce le sable perdit de son éclat.

Cependant que les capitalistes enrageaient devant cette manifestation consciente de la volonté ouvrière, devant cette affirmation de la fraternité d'armes du prolétariat universel, les rues s'emplissaient de travailleurs endimanchés et l'air retentissait de refrains joyeux... tel ce refrain :

### LES DUPLIÉS ENVERS LES MARINS FRANÇAIS

Paris, 8 janvier.

Un grand nombre de marins français du commerce ont adressé des plaintes, auxquelles on n'a pas donné suite, contre des capitaines de bâtiments étrangers, surtout anglais, lesquels, en vertu de certaines dispositions législatives introduites dans les lois de douanes, ont le droit de traverser, l'épave et les sables, et d'après leur seule appréciation, ne rend pas les services pour lesquels ils ont été engagés.

Si, comme le plus élémentaire équité lui en fait un devoir, M. Turrel adopte définitivement la conclusion motivée de son comité de contentieux et des études juridiques, cette affaire donnera matière à un intéressant procès, en ce sens qu'il portera sur des sommes considérables et qu'il amènera sur les bancs de la justice criminelle les représentants officiels d'une des plus puissantes compagnies de chemins de fer.

### LA SITUATION GÉNÉRALE A MADAGASCAR

Marseille, 8 janvier.

Si, comme le plus élémentaire équité lui en fait un devoir, M. Turrel adopte définitivement la conclusion motivée de son comité de contentieux et des études juridiques, cette affaire donnera matière à un intéressant procès, en ce sens qu'il portera sur des sommes considérables et qu'il amènera sur les bancs de la justice criminelle les représentants officiels d'une des plus puissantes compagnies de chemins de fer.

### ÉTRANGER

**LA COUPOLE D'UNE EGLISE QUI S'ÉCOULE**

Naples, 8 janvier.

Dans l'après-midi d'hier, la coupole de l'église annexée à l'hôpital militaire de la Trinité s'est écroulée ensevelissant deux caporaux et deux soldats ; une femme a été tuée et une blessée.

Jusqu'à ce qu'on se retire des débris de la coupole qui n'était pas brisée. Mais on craint qu'il y ait d'autres victimes.

### VILLE DÉTRUITE PAR UN OURAGAN

Melbourne, 8 janvier.

La ville de Port-Darwin, au nord de l'Australie, a été presque entièrement détruite par un ouragan. Les communications télégraphiques ont été interrompues.

### NOUVELLES ALARMANTES DE CRÈTE

Londres, 8 janvier.

S'il faut s'en rapporter à certaines dépêches, la situation serait de nouveau subitement devenue très précise en Crète. Les journaux d'Athènes racontent en effet qu'à la suite de l'assassinat de deux chrétiens par les musulmans à Sikiaria, les chrétiens des localités environnantes ont pris les armes et sont allés bloquer le village où se trouvaient les assassins de leurs coreligionnaires. Les mêmes journaux signalent aussi une rencontre sanglante entre chrétiens et Turcs à Varypatis, ainsi que la formation de plusieurs bandes insurgées dans la partie montagneuse de l'île.

Ces incidents, télégraphiés à Constantinople, auraient causés une certaine émotion à la Porte. Le ministre des affaires étrangères se serait rendu dans la nuit chez les ambassadeurs des puissances pour leur demander de donner aux Cretes à la Canée l'ordre d'employer leur influence pour calmer les esprits.

### LES TROUBLES DANS L'AFRIQUE CENTRALE

Cape-town, 8 janvier.

Les nouvelles du Bechuanaland présentent une certaine gravité. Le royaume des indigènes s'étend, et ceux-ci se livrent sur plusieurs points à des actes de maraudage. Les habitants de Ke-guman fortifient la ville.

### CINQ ANS APRÈS

que ! Mais, coïncidence non moins curieuse, il est disgracié à cause de ces mêmes socialistes contre qui, à Lille, à Roubaix, à Fourmies, partout dans le département du Nord, il a dirigé, pendant des années, toutes les ressources de son intelligence et tous les efforts de sa haine.

Ses ennemis réactionnaires ne sont-ils pas allés, en effet, jusqu'à prétendre qu'il avait des tendresses particulières pour le Parti ouvrier ? Ne l'ont-ils pas rendu responsable de nos succès aux élections municipales dernières ? N'est-ce pas en agitant aux yeux du fante-har Bartheou le spectre du Socialisme qu'ils ont obtenu son départ ?

C'est le cas de rappeler cette pensée d'Euripide : « Jupiter, c'est la raison à quoi tout veut perdre ! »

M. Vel-Durand protège, que les socialistes du Nord ? que la *Dépêche*, l'*Echo* et la *Croix* aient imaginé pareille insinuation, passe encore, mais que M. Méline y ait cru, voilà ce que nous ne pouvons comprendre.

À la vérité, s'il est, en cette histoire assez banale d'un changement de préfet, un protecteur des socialistes, c'est le ministre qui, du même coup, nous débarrasse de l'administrateur haineux dont les mains furent éclaboussées du sang de Fourmies et enlevé à la réaction capitaliste et opportuniste du Nord l'un de ses plus redoutables défenseurs.

A monsieur Bartheou, merci !

G. SIAUVE-EVAUSY.

### REVUE DE LA PRESSE

**L'ÉLECTION SÉNATORIALE DU JURA**

Camille Pelletan s'écrit, dans la *Lanterne*, l'alliance contractée, dimanche de hier, dans le Jura, entre les opportunistes et les cléricaux.

« Ils étaient là-bas trois candidats sur la liste du Préfet, un Grévy de la fameuse émanche que l'on sait, un certain Lelièvre, un autre à tout, même aux évêques, et un bon vieux républicain du nom de Thuret. De la p... em... la victoire des radicaux apparaissait, non seulement comme certaine, mais encore comme écrasante : que s'est-il opposé ? C'est, il n'y a pas de doute, le candidat de la droite, le bras des monarchistes cléricaux.

Jusqu'ici, cela n'a rien de bien nouveau. M. Méline ne vit que des voix de droite. Au vote de dimanche, les ministres ont, par un ou deux, cherché le même appui. Mais jusqu'ici le parti avait gardé le nez sur le reste de pudeur, je dirais seulement un reste d'hypocrisie. Profiter des suffrages monarchistes, les solliciter même, soit ! Cela lui allait, bonjour ses devoirs de monarchiste !... Fidonc !... Ce serait inadmissible. Nos hommes du Jura ne font point de ces « distingués ». Ils ont, eux, carrément installé un droit sur leur liste, et ont sacrifié un des trois candidats à leur malade, dans son lit.

Les grands cours qui s'appellent Grévy et Lelièvre n'ont pas eu une seconde d'hésitation. « Il est malade... il ne peut pas protester... désignons notre cher camarade... nous sommes tranquilles... il ne dira rien... M. Thuret ne se résistera pas du tout ; surtout, il ne se résistera pas désisté pour un de vieux ennemis de la démocratie.

« Une manœuvre plus qu'un trait au tableau. Ne croyez pas qu'après cela les trois représentants de la honteuse coalition opportuniste réactionnaire aient été, au point de vue de la droite, les seuls à être élus ; il y a une douzaine de députés de droite qui n'ont pu être élus, et qui ont été élus par la droite.

« Il est malade... il ne peut pas protester... désignons notre cher camarade... nous sommes tranquilles... il ne dira rien... M. Thuret ne se résistera pas du tout ; surtout, il ne se résistera pas désisté pour un de vieux ennemis de la démocratie.

### CONSEIL DE GUERRE DE BREST

La *Petite République* consacre un article au jugement rendu hier par le Conseil de guerre de Brest, jugement que nous apprécions dans notre bulletin de jour. Notre confrère relève les attaques dirigées contre la presse par le commissaire général du gouvernement.

Nous ne saurions nous étonner de ces attaques, sachant fort bien quels sentiments nous inspirons à tous ceux qui abusent de leur autorité, qui faussent la justice ou la craignent.

Lorsqu'un officier se rend coupable de quelques actes de brutalité sur de malheureux pleupieus sans défense, la presse, quand elle en est instruite, trop rarement, hélas ! dénonce le galonné à l'opinion publique.

Lorsque des hommes sont odieusement malmenés par de sous-officiers alcoolisés, et qu'après une série de persécutions ils finissent à l'hôpital, agonisant sans qu'un major ait daigné les reconnaître malades, c'est encore la presse qui s'indigne et proteste.

C'est toujours la presse qui flétrit com-

### me il convient les monstrueuses tortures

encore en usage dans les compagnies de discipline et qui jette à la face des Racine et autres hurleurs l'épithète trop justifiée d'assassins !

C'est elle qui émette l'opinion contre les inqualifiables jugements des conseils de guerre et met en contraste les sévérités inhumaines dont ont victimes les simples soldats, alors que restent indemnes les gradés qui abusent de leur autorité.

C'est la presse qui fait encore connaître toutes les bordes commises par MM. les officiers de marine, qui dresse le bilan des échouages, des collisions, des accidents de toute espèce.

Ce faisant, elle n'est point « malveillante » pour l'armée de mer, mais elle remplit un devoir patriotique en montrant au pays quelle confiance il peut avoir dans ceux qui sont chargés de veiller sur sa sécurité.

C'est la presse enfin qui proteste contre la scandaleuse fortune de l'impérial le fuyard et indigné de l'esprit réactionnaire des grands chefs qui conspirent contre la République, mais compromettent la défense nationale par leur attachement à toutes les vieilles routines, par leur haine de tout progrès scientifique.

Est-ce sa faute si l'on vit à la tribune de la Chambre le ministre de la marine faire l'apologie d'un officier supérieur qui abandonna son poste au moment du danger ?

Pouvait-elle pour complaire à l'amiral Benaud s'associer à d'aussi stupéfiantes déclarations ?

Où, décidément, la presse est la grande coupable, puisqu'elle met à nu les plaies purulentes de la société moderne.

Sans elle, officiers, magistrats, politiciens, fonctionnaires pourraient se livrer, sans contrainte, à tous les abus de pouvoir ou à tous les délits de justice. À toutes les malpropres compromissions de conscience. M. le capitaine de vaisseau Goez, président du conseil de guerre, a donc eu raison de la flétrir.

La grande coupable s'honore de telles insultes, que elle s'efforcera de mériter encore !

### LA CONDUITE DE TOULOUSE

Henri Rochefort raconte qu'il a passé hier une bonne journée à Toulouse où il s'est rendu pour les préparatifs de la lutte électorale.

L'opinion générale est, du reste, que si l'on avait pu, par un scrutin d'arrondissement, les chiffres qui ont été obtenus par les radicaux législatifs ayant été successivement majorés par ceux de ses memoles auxquels il combattit les armes.

Seulement, cette fois, la stigmatisation a été interdite dans la suite du vote, il a bien fallu renoncer à la transfiguration des totaux. Ici il se fait proclamer sans avoir été élu dimanche dernier, il n'a été élu ni proclamé.

C'est pourtant pas nous raconte nos amis, qu'il a rien négligé pour se rassurer dans son fauteuil, ni que le gouvernement lui ait marchandé son appui.

Partout dans la ville, même chez les petits commerçants, c'est une fête comme si l'on venait d'apprendre que le candidat en avait à jamais disparu.

### NOTES DE LA VIE

**De l'événement :**

Taupin qui n'a pas de famille, a passé la journée du hier à Paris à l'Union, où il a fait un repas de ses vieux souvenirs.

Vers le soir, un camarade frappa à la porte de son atelier.

— Ah ! mon cher, s'écria Taupin, la visite ne fait plus d'habitude, excepté toi, n'est-ce pas ?

— Du Vallée ?

— Au restaurant ?

— Garçon depuis combien de temps ce poisson est-il ?

— Ma foi monsieur, je n'en sais rien, il n'y a que trois jours que je suis ici.

**Cà & Là**

**MARCHONS !**

Malgré le ciel sombre et boudeur, Sortant de notre vieille enceinte, Nous sommes partis pleins d'ardeur Vers la nouvelle terre sainte. Dans nos yeux, un rayon vaqueur Fait briller sa vivante flamme ; Nous avons la foi dans le cœur Et l'espérance au fond de l'âme. Sur la route aux cailloux tranchants Où la roue serpente et glisse, Marchons en répétant nos chants, Marchons sans qu'un de nous faiblisse.

II

Nous allons souffrir en chemin, La route sera bien ardue, Mais, nous soutenant par la main, Nous marcherons au lit splendide. Rien ne pourra nous arrêter ! Qu'aucun danger ne nous étouffe : La peine doit elle compter Quand la voix du saint devoir tonne ?

Sur la route aux cailloux tranchants Où la roue serpente et glisse, Marchons en répétant nos chants, Marchons sans qu'un de nous faiblisse.

III

Soutenant de rudes combats, Et sans jamais perdre courage, Au but qui rayonne là-bas, Nous irons en bravant l'orage. Un jour, nous entendrons ainsi Sonner enfin l'heure sacrée Et, libre du moindre souci, L'humanité sera sauvée.

Sur la route aux cailloux tranchants Où la roue serpente et glisse, Marchons en répétant nos chants, Marchons sans qu'un de nous faiblisse.

Jacques GUEUX.

### CHRONIQUE ELECTORALE

#### Elections Municipales COMPLÉMENTAIRES

**Aux électeurs de Lille**

Citoyens,

Le 17 mai dernier, vous avez nommé conseiller municipal un des vôtres, le citoyen LESAFFRE.

Mais le citoyen LESAFFRE avait commis un crime épouvantable qui le rendait indigne.

Écoutez cette horrible histoire.

LESAFFRE est ouvrier filleur. Céli bête, il aurait pu vivre avec son salaire, mais il a eu le mauvais goût de se marier et d'avoir dix enfants dont huit sont vivants.

Comme c'est une famille de paresseux, une des filles est entrée en atelier pour aider son père à élever les petits frères et les petites sœurs. Et, sans doute pour pouvoir vivre sans travailler, diront les réacs, elle s'est fait prendre dans un accident de machine et a été amputée.

Réduit à son meigre salaire, LESAFFRE a demandé au Bureau de Bienfaisance le pain qui manquait à ses enfants.

Voilà le crime de LESAFFRE.

#### ELECTEURS.

LESAFFRE, choisi par nous, parce que c'était un homme honnête, un cœur bon, LESAFFRE a été élu par nous.

Mais un homme s'est levé, un homme qui s'appelle GOBERT, qui est journaliste à l'*Echo* et qui avait été candidat de tous les adversaires du Parti ouvrier.

Cet homme, battu et pas content, a demandé aux tribunaux de la République opportuniste d'invalider LESAFFRE. Et les tribunaux lui ont donné raison.

Il ont invalidé LESAFFRE parce que son salaire ne lui permettait pas de vivre.

Par votre vote, vous renverserez l'obsaculé jeté sur la route de votre élu par les tribunaux opportunistes !

Vous voterez pour LESAFFRE, et votre vote dira : « Noté et prouvé n'est pas un crime. Ce qui est criminel, c'est une Société dans laquelle un honnête homme ne peut, en travaillant, élever sa famille. »

Et, grâce à votre verdict, LESAFFRE, aujourd'hui éligible, rentrera au Conseil avec notre camarade FRANCO qui nous propose à vos suffrages.

Tous deux iront grossir la majorité du Conseil municipal qui travaille de toutes ses forces à faire une ville grande et prospère, pour faire servir cette prospérité à l'amélioration du sort des petits, à la réalisation des réformes sociales.

VIVE LA RÉPUBLIQUE SOCIALE !

LE PARTI OUVRIER.

#### TRAVAILLEURS.

C'est devant votre tribunal que nous portons ce juge vent infamé.

C'est de vous que nous réclamons justice.

Par votre vote, vous avez brisé les barreaux de la cellule de Lafargue injustement emprisonné.

Par votre vote, vous renverserez l'obsaculé jeté sur la route de votre élu par les tribunaux opportunistes !

Vous voterez pour LESAFFRE, et votre vote dira : « Noté et prouvé n'est pas un crime. Ce qui est criminel, c'est une Société dans laquelle un honnête homme ne peut, en travaillant, élever sa famille. »

Et, grâce à votre verdict, LESAFFRE, aujourd'hui éligible, rentrera au Conseil avec notre camarade FRANCO qui nous propose à vos suffrages.

Tous deux iront grossir la majorité du Conseil municipal qui travaille de toutes ses forces à faire une ville grande et prospère, pour faire servir cette prospérité à l'amélioration du sort des petits, à la réalisation des réformes sociales.

VIVE LA RÉPUBLIQUE SOCIALE !

LE PARTI OUVRIER.

#### RÉUNIONS PUBLIQUES

La Section Lilloise continue la série de ses réunions publiques aux dates et aux jours ci-après :

**SAMEDI 9 JANVIER 1897, à 8 heures du soir :**

Salle du Père Lachaise, Faubourg du Sud, avec le concours des citoyens H. Ghésquière, G. Devarnay et Albert Iagheis ;

Salle Morjari, rue du Faubourg de Béthune, Banlieue d'Esquermes, avec les citoyens Franc, candidat, Vandaele et H. Samson ;

Salle du Grand Général, rue d'Esquermes, avec les citoyens Lesaffre, candidat, Itagheboom et Siauve-Evausy.

—

**DIMANCHE 10, à 3 heures du soir,** rue Saint-Druon, avec les citoyens Lesaffre, candidat ; Vandaele et Poulet ;

—

**LUNDI 11, à 8 heures du soir :**

Salle de Brûlé Maison, rue du Marché aux Bêtes, avec les citoyens Deslalle, Franc et Henri Ghésquière ;

Salle de Versailles, rue de Poëls, avec les citoyens Lesaffre, Delory et Samson ;

Salle de Saint-Agnès, chemin des Vachers, à Cantelieu, avec les citoyens Siauve-Evausy et Regheboom.